En démocratie, violence et menaces sont intolérables

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (2011)**

Heft 1897

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1025671

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

En démocratie, violence et menaces sont intolérables

Rédaction • 24 janvier 2011 • URL: http://www.domainepublic.ch/articles/16487

L'opposition à l'UDC n'a que faire des ennemis de la démocratie

Vendredi, le conseiller national UDC Hans Fehr a été agressé physiquement. Non par un déséquilibré isolé, mais par un groupe de militants se réclamant de l'extrême gauche et de la lutte contre l'UDC. En novembre de l'an dernier, des universitaires opposés aux idées de l'UDC ont fait pression et – chose incroyable – obtenu sans coup férir l'annulation par l'Université de Lausanne de son accord pour que le parti y tienne son congrès national. Et en octobre 2007 déjà, des casseurs cagoulés avaient empêché les sympathisants de l'UDC de défiler dans les rues de Berne.

Domaine Public s'honore d'incarner une opposition implacable, cohérente et argumentée à l'UDC blochérisée, dont nous réclamons sans nous lasser qu'elle soit écartée de la coalition de fait des partis gouvernementaux parce qu'elle n'en respecte plus l'esprit , depuis au moins une dizaine d'années. Cela nous met à l'aise pour dénoncer sans réserve le franchissement par d'autres adversaires de l'UDC de la ligne entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas en démocratie. Combattre l'UDC politiquement par l'argumentation, lui porter la contradiction par la mise en oeuvre de propositions plus opportunes et efficaces que les siennes, manifester son indignation pacifiquement pour ne pas lui laisser le monopole du discours, oui. L'empêcher de se réunir par la menace ou par la force, exercer des violences contre les personnes ou les biens, non.

La démocratie ne se divise pas.

Domaine Public

Les critiques de la BNS préfèrent tirer sur le pompier plutôt que sur les incendiaires

Jean-Daniel Delley • 22 janvier 2011 • URL: http://www.domainepublic.ch/articles/16464

Les mécanismes de la spéculation sur le franc suisse expliqués par Rudolf Strahm

Vingt-et-un milliards de francs, c'est la perte annoncée par la Banque nationale suisse pour l'exercice 2010. Un montant qui en a scandalisé plus d'un dans le monde politique et les médias. Et qui vient à point nommé conforter les critiques de ceux qui répugnent à une réglementation stricte des activités bancaires, telle que la préconise Philipp Hildebrand, le président du directoire de la BNS.

Comme à son habitude, la *Weltwoche*, bras médiatique de l'UDC, ne fait pas dans la dentelle en accusant Hildebrand d'avoir dilapidé plus de milliards que Marcel Ospel dans la déconfiture d'UBS. La BNS a tout faux: tour à tour on lui reproche d'avoir tenté de combattre la hausse du franc suisse en achetant des euros ou de n'avoir pas suffisamment persisté dans son combat.

Dans sa dernière chronique (*Tages Anzeiger*, 18 janvier), Rudolf Strahm constate une fois de plus à quel point la compétence économique fait cruellement défaut dans un débat monétaire idéologiquement contaminé. Et de rappeler les mécanismes de l'institut d'émission. La BNS n'a pas cherché à soutenir l'euro; elle n'a visé qu'à modérer la hausse du franc. Car le problème réside dans l'appréciation de la monnaie helvétique et non dans la faiblesse de la monnaie européenne: en effet, la parité entre l'euro et le dollar américain est la même qu'il y a cinq ans. En achetant des euros, la BNS a voulu éviter une déflation – croissance et renchérissement négatifs – et venir à l'aide de